

Soeplaure

SOEPLAURE

J'entends la neige ténébreuse Se rouler dans les vagues ennuyeuses J'entends mes pas se perdre Sur la côte derrière les cèdres

Je perds le sens de mes sens Et je vois le soleil immense Hurler la splendeur de l'insouciance Je vois la route si près de la falaise Et mon cœur maudissant la genèse

Je sens maintenant le parfum du soir La lumière s'effriter dans le noir

Je sens l'encens sur un cercueil La mort et puis le deuil

Les papillons noirs

LES PAPILLONS NOIRS

Sous les nuages clairsemés de bleu et de gris Un champ de fleurs jaunes s'étendait jusqu'à l'infini Ils sont si près du firmament Que leurs petites ailes s'enflamment subitement

Les papillons noirs s'envolèrent Tachetant le ciel de leur étrange mystère Les corps fanés tourbillonnent, Transpercent les nuages de leur forme

Ils s'entremêlent un peu dans le paysage Avant de s'élancer vers de nouveaux rivages Et dans la blanche contrée enneigée Virevoltent de sombres flocons inanimés

Au dessus des cieux, près de la grande étoile Scintillante, auréolée de leurs voiles Lentement, le noir se mêle au blanc Et le soleil du soir l'ignorant



Quelques impressions

A Milène

QUELQUES IMPRESSIONS

Un jour sous la pluie Accompagné par une fille si jolie Il pensait à ce qu'il serait avec elle Aux mille et une merveilles

Elle était mystérieuse Un brin malicieuse Souvent rêveuse, si différente, En tout point charmante

Chacun de ses rires

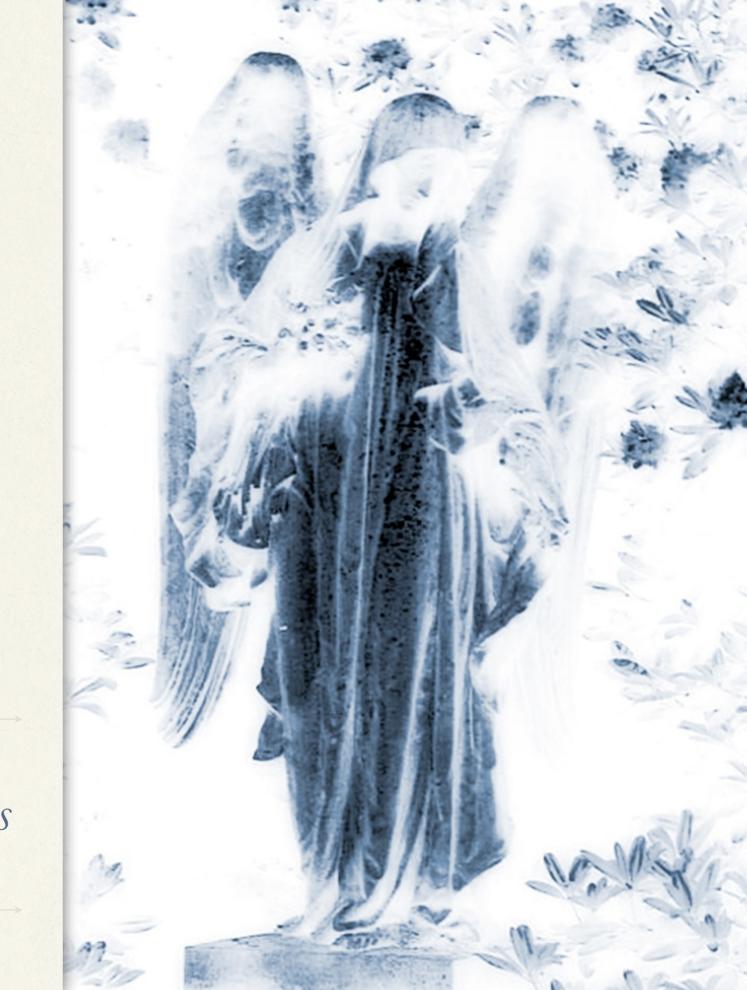
Noyait ses soupirs

Et sa voix comme un parfum

Envoûtait ses pensées jusqu'au matin

Il avait dans la peau tous ses airs d'ange Les petits silences qui ornaient ses mots Le doux balancement de ses gestes si beaux Ses sourires fait de mystères étranges...

Tandis que l'air embaumait de sa bonne humeur Il plongea un jour un regard rêveur Au plus profond de ses yeux étincelants Et s'entrouvrit alors dans les nuages, un peu du firmament



Les vers qui errent dans les airs

LES VERS QUI ERRENT DANS LES AIRS

En plein coeur de l'hiver Sur une colline auréolée de mystères Planait une étrange atmosphère

On y voyait, flottant dans les airs Paradant sous la lune crépusculaire, Des créatures sorties tout droit de l'enfer

Des serpents folâtrant dans la chair Les yeux rouges d'une fée en colère Une nuée de scorpions dans une volière

Et au milieu, sous le ciel vibrant du tonnerre Ils brillaient les reflets blancs des éclairs Sur une vierge foudroyée faite de verre De sa bouche sortait de la lumière Et du sang de ses artères Coulant sur les feuilles de fougères

Son corps brillant repoussait le bestiaire Et tous lui jetaient des coups d'oeil mortifères Craignant de s'approcher à sa lisière

La Belle avait la tête penchée en arrière Les cheveux noirs comme une crinière Et les yeux tournés vers l'univers

Tout enrubanné de lierres
Son corps figé de travers
Semblait vaincre les millénaires

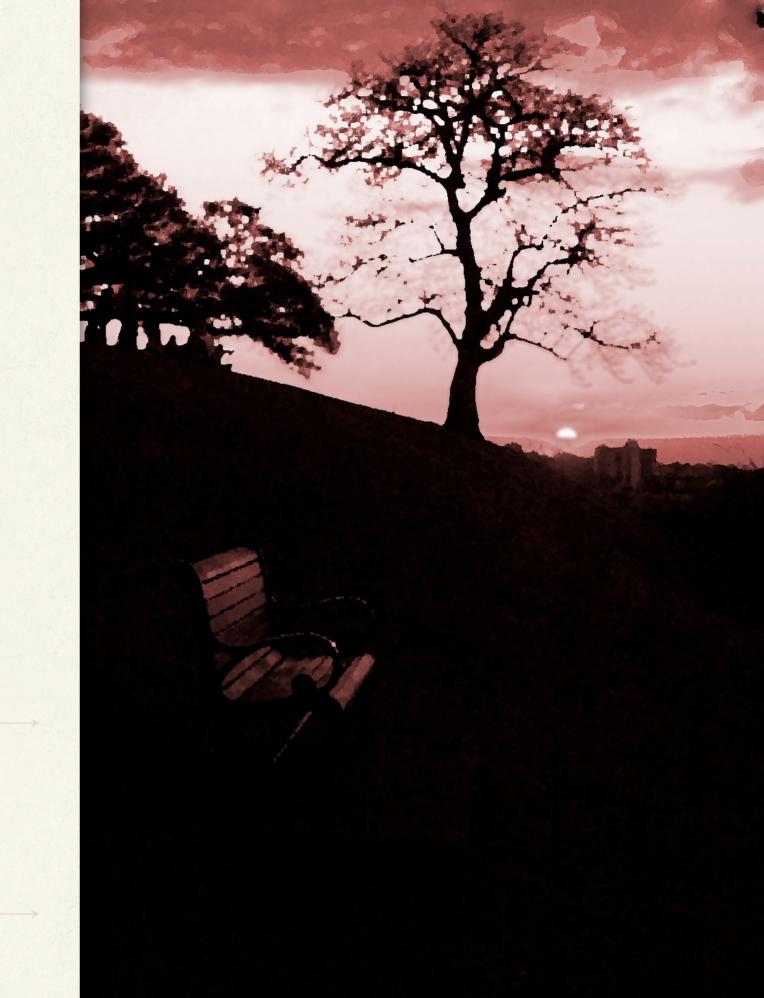
Du haut de ma cordillère
Je contemplais ce non-imaginaire
Avec des yeux amers

De la démarche d'un cerf Je m'approchais de la colline centenaire En repoussant par l'épée tous ces cerbères

Je stoppais devant son socle de pierre Et l'enlaçais d'un geste sincère En posant mes lèvres sur son visage sévère

Les monstres se tortillèrent, hurlèrent, Se fondirent en une masse délétère Et se dissipèrent en une étincelle éphémère

La vierge retomba sur Terre Et pleura des larmes à l'envers Tandis que je la chérissais comme hier



Mon ombre

MON OMBRE

A cet instant tout est parfait,

Ce parfum de printemps qui flotte dans l'air frais,

Le soleil qui transperce juste ce qu'il faut de branchages

Pour que je profite de sa chaleur sans ses désavantages,

Les passants qui vont de droite et de gauche

Et moi qui les regarde le sourire gauche et le dos bien

droit

Mais il y a ces mots qui se jettent de mon cerveau

[jusqu'à la pointe de mon stylo

Comme des larmes s'écoulant dans l'océan du drame...

Le regard perdu dans le vol des flocons de pollen

Mes yeux trahissent l'indicible peine

Celle de ne pas voir la vie belle

Quand tombent sur moi les fleurs du ciel.

Les heures passent,

Je sens sa présence près de moi sur ce banc,

Elle s'étire avec le soleil déclinant

La silhouette sans grâce, l'ombre qui suit tous mes pas,

La raison de ma désespérance et de mon triste état,

L'absence...



Il aime

A Milène

IL AIME

Mis à part quelques journées sans peine, Irrationalités et rêves nourrissaient sa triste bohème. Les jours succédaient aux nuits si peu sereines Et parfois même, la mort venait creuser sa déveine Noir de ses pensées repoussant mille haines, Enrubanné de l'espoir qu'il avait de trouver sa reine.

Et ainsi, la vie se jouait sur son étrange scène, Sempiternelle pièce sans éclat, don des mécènes, Trésor empoisonné par le romantisme et ses emblèmes...

Misérable, il partit un jour vers une lueur lointaine, Oubliant les jours, les heures et les semaines ; Ne comptant plus que sur lui même... Plusieurs mois passèrent sur des eaux malsaines Loin de la Terre, loin du chant divin des sirènes Unique rempart entre lui et le mystère de ses poèmes Sur la mélancolie, la mort, et l'amour suprême...

Bien des jours plus tard, perdu dans son domaine, Effondré sur sa tombe bordée de fleurs de Verveine Apparu non loin de là une forme aux éclats de gemme : Une femme s'approchait, belle comme l'ancienne Athènes

Pincé au coeur par cette apparition soudaine,
Osant croire qu'elle pourrait être sienne,
Elle répondit alors à son voeu par un sincère «Je t'aime»
Milles baisers qui rayonnèrent comme un blasphème
Et la promesse que son Amour n'aurait plus qu'un nom,
Milène...



Drame

DRAME

J'ai rencontré une fille, mais en fait elle est morte
Un jour comme les autres, elle a fermé la porte
Maintenant je voudrais la rejoindre dans son autre vie
Vous savez, celle qui se cache sous les pissenlits
Alors j'ai couru, longeant des rangées de maisons calmes
Avant de m'arrêter devant celle du drame
J'ai pris mon courage et mes deux mains
Et je suis rentré dans ce lieu qui était le sien
J'ai regardé les photos qu'elle avait aimées
La mienne comme celle d'un étranger
Puis j'ai pleuré sur ses larmes disparues
Une mer amère de rêves dissolus

J'ai ouvert la fenêtre

Et je me suis penché pour voir la ville

La mort me regardait

De son air tranquille

J'ai sauté, un pas, un autre, ce ne fut pas dur,
Mais de ma mort je suis moins sûr
Je sens mon corps froid et mes chaudes larmes
Je n'ai peut être plus toute ma tête car tout est calme
Mais de tout ça, n'en faite surtout pas un drame

Délire éthéré

DÉLIRE ÉTHÉRÉ

éthéré

La peau azurée filait sur le céleste un ruban de flanelle claire J'étendais la longe des jours sur un fil et je m'apprêtais à Voir le coeur se fendre sur les glaces exquises, Sentir le louvoiement des vagues La corde qui s'effile, le soleil qui s'étire

La bise s'en va, laisse sur ma peau l'air d'un matin amer La présence chancelle dans les eaux jadis si roses Se mêle aux odeurs des parfums disparus Et regrette les jours tendres dans ses bras rosés Le bonheur de se perdre les sens dans les siens

Se rappeler le petit jour, luisant orange et beau Sentir sa peau frémissante se chauffer à ses rayons La main passe et repasse, suis les lignes célestes Mais les sourires jaunissent et s'évanouissent Mes songes virent dans l'alcool enivrant et Pourtant une insignifiante lésion se fige sur l'ivre

Saignent les signes des formes bienveillantes Coule le sang d'une saison si rougeoyante

Les rêves glissent, flétrissant, s'estompent les jours fatigués

Plongent le souffre et le sang dans les abîmes noirs et sans fond

Laissent mon coeur reposer dans le charnier des odeurs folles

Meurent les souvenirs, les caresses en liesse, et l'amour si triste

La fée maudite

LA FÉE MAUDITE

Ses yeux brillaient plus que de l'espoir Sous ces lueurs jaunes qui brillaient tous les soirs Et les nuits où rêvait la fée, c'était toujours de lui Espérant un jour le rencontrer, car elle croyait à la magie

Pour un être surnaturel, cela était bien naturel Mais elle était également différente des siens Car les ailes lui manquaient et elle en voulait au ciel D'avoir un jour repris ce bien Il ne lui restait que ses yeux et sa morsure Incontrôlable, aussi douce qu'un murmure Le poison qui coulait dans ses veines Et qu'elle redoutait plus que de mourir elle-même

L'amour s'arrangera d'un faux pas Se disait-elle tout bas Les héros s'accommodent bien de la peur Il n'arrivera aucun malheur...

Comme deux enfants

COMME DEUX ENFANTS

Le silence partout sur terre
Une fille en rouge, je vais vers elle
Illuminées par la lueur des réverbères
Les étincelles de pluie tombent sur elle

Si je rêve en marchant, C'est elle que je vois devant

Sous la mer le rivage

Et près de moi son visage

Je vois dans ses yeux une lumière divine,

C'est la mer qui se découpe en mille vagues fines

Je marche vers sa silhouette aux contours flous Vers ce halo de bruine sur ses cheveux dorés Le monde s'évapore autour de nous Ainsi que toutes mes noires pensées

Je me sens plonger dans ses yeux

Je me laisse porter par un courant délicieux

Et je sombre dans l'abîme bleuté

De mon rêve enivré

Le temps se ralentit à chacun de mes pas Les gouttes de pluie stoppent leur course folle Mes dernières appréhensions s'envolent Tout est figé, je tends le bras vers elle

Je rêve encore un peu, Une dernière fois, avant que s'exhausse mon voeu

Son visage rayonne à travers les branchages

Jetant des éclairs blancs sur les voilages

Je devine son regard un peu triste, un peu rêveur

Et surtout, son charme à en incliner les fleurs

Deux silhouettes sous un réverbère Se regardent silencieusement Le soleil efface la pluie dans sa lumière Tandis qu'ils s'embrassent, comme deux enfants

Par un beau matin de mai fleuri

PAR UN BEAU MATIN DE MAI FLEURI

Les nuages flottent comme des dieux imposants
L'asphalte exalte son air chaud, abrutissant
Je m'adosse au siège et repose ma tête au fond d'un rêve
Perdant mes esprits dans une lagune de silence et de
trêve

Même aujourd'hui dans la lumière éclatante du soleil Coule dans mes veines un poison au goût de miel Je ne sens plus le désir, et chaque jour s'écoule sans vie Comme le sang des interstices de mon corps assoupi

L'espoir m'avait fait miroiter quelques raisons de tenir, Un peu de romantisme et des rêves à n'en plus finir, Mais le désespoir d'amour est une crevasse obscure Où le coeur en moisissure ne voit plus la lumière du jour C'est le printemps dans les rues, partout les gens sont heureux

Des sourires, des embrassades, l'insouciance dans tous les yeux

Dans une voiture perdue, un garçon fuit vers une île couleur de mort

Sa tête pleine de larmes déverse son triste sort et ses souvenirs déçus



Il neige

IL NEIGE

Les feuilles sont tombées, l'automne a disparu Et le blanc a recouvert la boue partout dans les rues. Le silence accompagne la chute des points blancs Sous la voûte d'un ciel plongé dans le recueillement L'allée de cierges dessinée par les réverbères S'allume en une procession de lumière Et les flocons passant dans ces halos de mystère Tombent comme les étoiles d'un ciel à l'envers

Pourquoi?

POURQUOI?

Maman, pourquoi quand je ferme les yeux le ciel est toujours bleu?

Est-ce qu'il y a quelqu'un tout là haut qui regarde ce que les gens font de beau?

Et si la terre est ronde et que je suis à l'endroit est-ce que les fourmis elles tombent tout là bas ?

Et pourquoi tu lis des histoires d'amour alors que papa il t'aime tous les jours ?

Pourquoi tu dis «plus tard tu comprendras» quand je te demande pourquoi?

Pourquoi il n'y a personne quand je pleure pour me dire de ne plus avoir peur?

Et si mes yeux sont toujours ouverts pourquoi je ne vois plus la lumière?

Pourquoi il y a tous ces gens qui sourient quand moi je ne veux plus sortir de mon lit?

Pourquoi maintenant je peux comprendre que plus rien ne peut me surprendre?

Pourquoi maintenant tu voudrais me répondre quand moi je n'ai plus que faire de ce monde ?



Amor

AMOR

Toi qui es mon amie, celle avec laquelle je passe mes nuits Toi ma chérie qui occupe toujours mon esprit Entend mes soupirs et mon cœur se languir Vois mes rêves se flétrir et mon teint pâlir

Tu as redonné un sens à une vie de souffrance Une dernière solution à ma sempiternelle oraison Mais je n'ose t'approcher, et les soirs de détresse C'est ton souffle glacé, qui me fait fuir sans cesse Alors je cache mes larmes sous un masque serein Celui d'un visage sans drame, qui finira par rendre les siens Ce jour là je n'aurais plus peur, tu pourras saisir mon coeur Et le laisser filer entre tes doigts, sans l'once d'un émoi

J'attendrais à la croisée des chemins, par un si beau matin De te voir à l'horizon, avancer vers moi sans raison Je serais debout sous le soleil, tu serais la cruelle abeille Et ton baiser fleuri, m'ôterait ma tristesse infinie

Il saigne

IL SAIGNE

Rouge coeur de sang
Noir de ses yeux ovales
Contemple la mer d'opale
Ce soir aux odeurs d'encens

Le blanc sur le bout des vagues Couvre de bleu le sable sous les algues Mes pieds sous l'eau scintillante Et mes pensées malveillantes

Matin gris-bleu

MATIN GRIS-BLEU

Et se répandre au sol comme une étrange anomalie

Ou ses yeux qui ne voient plus le bonheur?

Il voudrait voir sa peau blanchir, ses mains trembler,

Lui voudrait trancher le fil délicat de sa vie

Et tout son corps vidé de sa tristesse, ses pensées

Et que la mort l'accueille dans ses bras amis

Il n'a pas peur de mourir, il n'a jamais su vivre,

Il voudrait voir son sang couler de son lit

Et si la vie est belle, lui ne veut plus d'elle



Nedysy

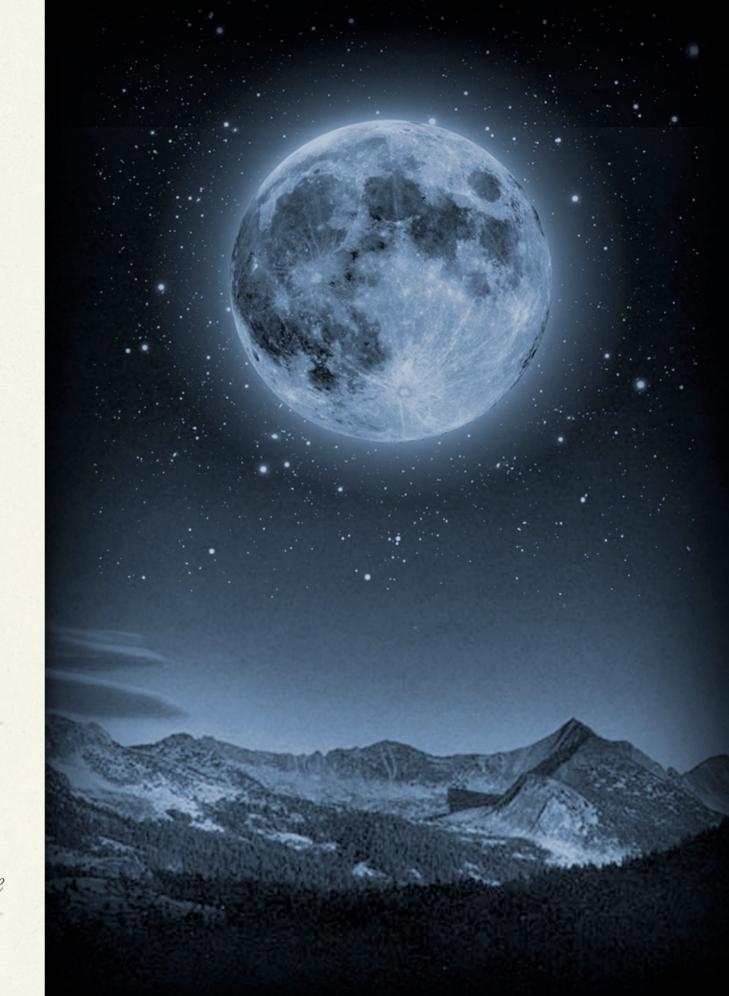
NEDYSY

Là où vit la lumière Lui ne voit que l'envers Un désert sans lueur Loin des prairies en fleurs

Là où les mains se joignent Sur des pelouses où l'on s'aime Le soleil béni les amoureux Et laisse sur lui les brûlures du feu Là où se meurent les ombres Il voit la sienne si sombre Sa silhouette s'évanouir Le monde si frêle flétrir

Là où se lasse la mort
Sur des lacs où il s'endort
Chavirent ses sourires
Dans des rêves sans désir

Là où les heures disparaissent
Au milieu des élans de tendresse
S'immisce dans ses songes
Un sang amer qui le ronge



A trop rêver

A Milène

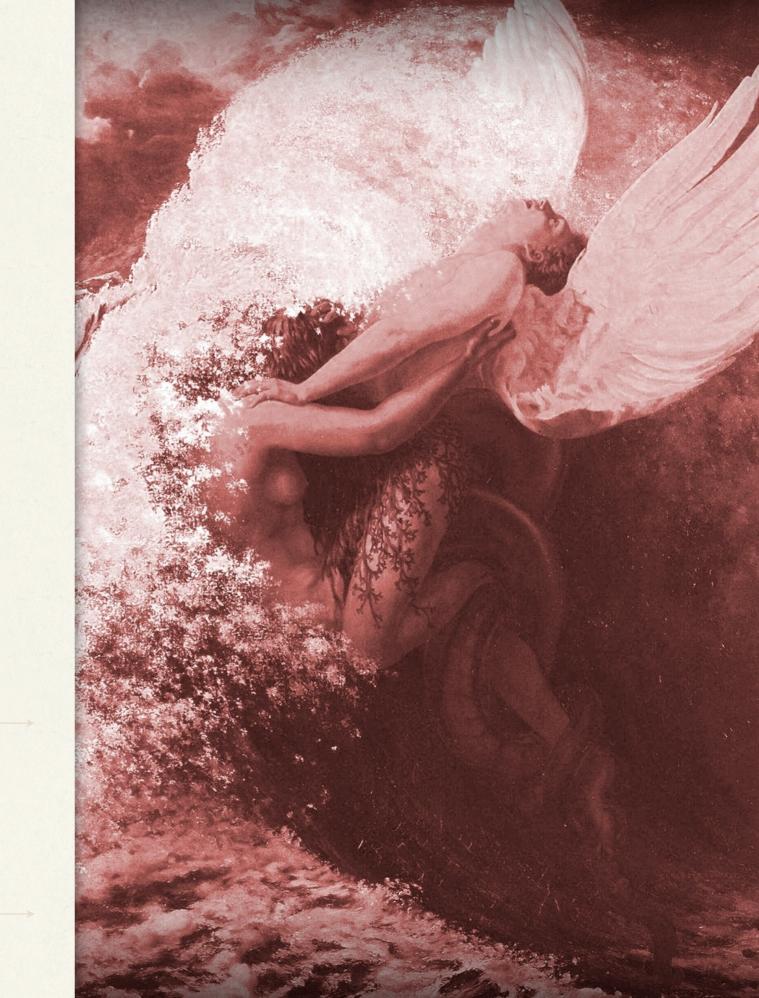
A TROP RÊVER

Dans un champ d'étoiles filantes Il y avait cette fille charmante Une étoile flottant dans mes pensées Une pensée flottant dans la voie lactée

Sous les nuages de ma vie futile Perçaient les rayons de ses regards indélébiles Elle me regardait et je rêvais Je rêvais et elle m'apparaissait

Je m'imaginais sous sa fenêtre Et elle là haut, sous le hêtre Son visage brillait sous la lune Et s'envolait mon amertume Je m'endormais dans ses yeux Ces deux éclats de verres bleus Et je lisais dans leurs reflets Les mots de cet étrange couplet :

Lorsque l'étoile a luit
Je suis venu vers elle
Je l'ai prise contre moi
Et de mon émoi est né des ailes



L'envol

L'ENVOL

Ce soir là je t'ai pris dans mes bras Le cœur en pleur, les larmes bouillantes Alors que ta vie se faufilait entre mes doigts Comme une poussière incandescente

Tes ailes blanches sont retombées, Et le ciel rougeoyant a crié mon désespoir Pour ces deux colombes foudroyées Gisant sur un sol de cendre noire Je ne pouvais supporter cet effroi Et en ce jour maudit de pluie et de peine L'amour qui coulait dans mes veines S'est répandu tout autour de moi

Sur les berges de la Mélancolie Bravant des jours et des nuits J'ai traversé ce monde cruel et dépeuplé Mais jamais je ne t'ai retrouvé

Post-scriptum Ante-mortem

Un poème est une facette d'une personne à un moment précis de sa vie.

Certaines facettes finiront par faner, d'autres subsisteront jusqu'à la mort,

toutes ne sont qu'un agencement de pétales sur une tige.

Laissons nous bercer par le vent, qu'il détache de nous les pétales noircis et qu'il ne reste au milieu du champ de notre vie que la plus belle des fleurs.

© Adrien Weil



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas de Modification 3.0 France.